

- Sur ces entrefaites, tandis que quelques observateurs lucides commencent à se poser ces étranges questions, rue Tolemaide l'enfer commence, il est presque trois heures de l'après-midi.
- Les Carabiniers sont en train de charger le cortège des Désobéissants, parmi lesquels on trouve les Combinaisons Blanches de Casarini, le long du parcours négocié avec la Préfecture de Police.
- Les Combinaisons Blanches se rendent à la manifestation protégées par des armatures rudimentaires en carton et en mousse de caoutchouc, précédées par une tortue soutenant un mur de plastique, elles descendant le cours Europa, le cours Gastaldi et s'engagent rue Tolemaide.
- La rue Tolemaide est légèrement en pente, les manifestants ont sur leur droite le terre-plein du chemin de fer, qui est là depuis toujours, sur leur gauche des immeubles datant du XIX^e siècle et, face à eux, un cordon de Carabiniers qui est au contraire une surprise.
- À la hauteur du cours Torino, les Carabiniers bloquent la tête du cortège, ils commencent à tirer des grenades lacrymogènes.
- Peu après, la tortue de plastique des Combinaisons Blanches cède.
- Parce qu'immense, le cortège ne peut pas reculer, la queue se trouve encore cours Gastaldi, elle ignore ce qui est en train de se passer rue Tolemaide et il n'y a aucune rue latérale pour prendre la fuite à cause du terre-plein et de ces vieux immeubles.
- Les manifestants suffisamment loin pour ne pas être aveuglés par les grenades lacrymogènes et l'épouvante se demandent comment les Carabiniers ont bien pu décider d'attaquer le cortège et pourquoi de cette manière, toute fuite étant impossible, il est extrêmement improbable que le cortège se disperse de lui-même sans défier la défense antiaérienne et, par conséquent, l'action des Carabiniers doit être imputée ou à une distraction ou à une volonté de provoquer une réaction violente de la part des manifestants pris au piège.

Fausto Paravidino, extrait de *Gênes 01*, Acte II, L'Arche Éditeur, p.89
Texte français **Philippe Di Meo**